

4. Élaborer un corpus d'apprentissage

4.1. Le choix des textes – (posté le 10/7/2021)

Pour se lancer dans l'aventure de l'apprentissage de la lecture du japonais deux chemins s'offrent à nous. Le premier, celui qu'emprunterait le lièvre de la fable – mais nous connaissons tous la fin – serait de choisir un livre fétiche dans sa version japonaise et de s'y plonger. Toutefois se décider pour un **unique et trop long ouvrage**, surtout quand on débute, serait s'exposer rapidement à la lassitude, puis à l'ennui, et pour finir au rejet ; à moins d'être conduit par une passion dévorante ou une obligation impérieuse de lire ce livre unique comme pour la narratrice dans le roman *Le bleu des abeilles* (Laura Alcoba, Ed. Gallimard, 2013).

L'autre chemin, celui de la tortue – qui rappelons-le gagne la course – consisterait à démarrer son apprentissage avec **des textes relativement courts**, de brèves nouvelles par exemple, ou de cours extraits comme j'ai pu moi-même en rassembler dans notre corpus.

Voici quelques conseils : « Peu de lectures, mais simples, fortes, qui laissent traces. » (Jules Michelet) ; « La lecture doit être copieuse, mais ne pas s'éparpiller sur une foule de livres. » (Pline le Jeune) ; « Je ne peux plus lire que les livres qui me font travailler. Sur les autres, ma pensée glisse comme sur du marbre. – J'aime à labourer. » (Alfred de Vigny)

Revenons à notre propos. Quel que soit le chemin que vous déciderez de prendre, préférez **un ouvrage déjà traduits en français**. Dans le long chemin de l'apprentissage d'une langue, combien vous sera utile au commencement, de lire d'abord le texte en français pour savourer l'histoire, en comprendre les ressorts, saisir qui est le narrateur, identifier les personnages et le nom des lieux, situer l'époque, etc. Cette « fréquentation » du texte en français facilitera votre « rencontre » avec le texte original japonais. N'ayez pas honte, surtout au début, de commencer par la lecture de la version française. Le moment viendra bien assez tôt où vous aurez l'envie et la capacité de commencer la lecture d'un nouveau texte ou d'un nouveau chapitre d'un livre déjà entamé, dans sa version japonaise ; la version française ne vous servant plus qu'à vous assurer de votre compréhension et peut-être même vous rassurer.

Mais de toute façon soyons honnête, si vous n'êtes pas immergé dans un environnement japonais, votre premier contact avec un auteur du pays se fera par l'une de ses œuvres traduites. Cependant, comment s'y prendre pour estimer le ou les textes japonais que nous choisirons de lire ?

J'ai fait pour ma part, le choix de réunir un corpus de très courts extraits disponibles en français provenant de différents auteurs. Pour réunir ce corpus d'une dizaine de textes, j'en ai exploré une trentaine, sélectionnés parmi une vingtaine d'auteurs différents. Mais assez rapidement, mon choix c'est concentré sur la dizaine de textes que nous étudions sur notre site.

Multiplier la **diversité des textes et des auteurs** c'est se donner autant de chance d'être confronté à une riche variété de vocabulaire, de tournures, d'expressions, de singularités, etc. propre à la langue écrite. Ne s'intéresser qu'à un seul auteur c'est faire de lui votre parangon pour l'apprentissage du japonais, et passer ainsi à côté d'autres pratiques d'écritures ou façons d'écrire. Il n'est pas possible bien sûr, en poussant le raisonnement à son comble, de lire tous les auteurs pour se faire une idée de la langue et s'assurer dans posséder tous les codes. Mais

s'en approprier quelques-uns, une dizaine s'avère un « investissement très rentable » pour qui veut apprendre à lire en japonais dans le texte.

Plus tard, après avoir goûté à quelques œuvres, se dégagera probablement une préférence pour un auteur en particulier. Il ne faudra pas hésiter alors à en parfaire sa découverte à travers la lecture d'autres de ses œuvres. « Il a suffi d'adjoindre à cette curiosité infinie un certain esprit de système poussant à lire tous les livres d'un écrivain puis les livres sur lui, puis ceux d'un autre écrivain, et aussi tous les ouvrages consacrés à un sujet et la littérature d'une certaine époque... (J. Bonnet, *Des bibliothèques pleines de fantômes*, Ed. Denoël, 2008) ».

Chaque écrivain a son style. Le style pouvant évoluer dans le parcours d'écriture d'un auteur. Choisissez selon vos goûts en essayant de vous ouvrir à des auteurs d'époques différentes pour accroître vos occasions de découvrir des univers et des histoires variées, d'enrichir votre vocabulaire et votre compréhension du japonais tel qu'il s'écrit. J'ai découvert la littérature japonaise avec les traductions d'auteurs comme Mishima, Kawabata, Yasushi Inoue, etc., mais je n'ai pas voulu limiter mon corpus initial à des auteurs abondamment traduits et écrivant à la même époque. J'ai essayé d'ouvrir mon champ d'étude à des auteurs plus anciens (sans toutefois passer au japonais classique), moins traduits, et à d'autres plus contemporains.

Ne vous arrêtez pas à une liste définitive de textes, faites-la mûrir. Élaborez-la progressivement, commencez par choisir par exemple les deux ou trois derniers romans ou nouvelles que vous avez aimés et apprécieriez de découvrir en japonais. Assurez-vous bien évidemment de pouvoir vous procurer au minimum les premières pages du texte original japonais.

L'un des intérêts de butiner de courts extraits c'est de pouvoir changer d'histoire, de protagonistes, de lieu, d'époque ; en un mot : varier ses plaisirs de lecture sans se lasser d'étudier un texte.

Pour vous faire un avis sur la littérature japonaise, vous pouvez parcourir le rayon « littérature japonaise » de votre librairie. Mais je peux également vous suggérer la lecture préalable d'*Histoire de la littérature japonaise*, en trois tomes, de Shuichi Kato (Ed. Fayard, 1986) ; d'*Ecrire au Japon – Le roman japonais depuis les années 1980*, de Mariko Ozaki (Ed. Philippe Picquier, 2007), ou bien encore de *Fenêtre sur le Japon*, d'Eric Faye (Ed. Philippe Picquier, 2021).

Choisir une dizaine de textes pour s'initier à la lecture est donc amplement suffisant. Quant à la taille des textes restez modestes, mais soyez ambitieux. Choisissez **de très courts extraits et préférez-en les 20 ou 30 premières phrases**. 20 ou 30 phrases peuvent sembler très peu. En fait détrompez-vous, ces 200 ou 300 phrases (si on tient compte des 10 extraits) couvrent une variété de situations de lecture très largement suffisantes pour faire de vous un futur lecteur de japonais. Nous l'avons déjà évoqué, apprendre à lire c'est acquérir un certain nombre de connaissances (systèmes d'écriture, morphologie, lexique, syntaxe, etc.) et de réflexes (place des mots, fonctions, etc.). Ces savoirs nous les abordons dans les deux premiers chapitres. Tous les exemples que nous avons utilisés ne sont extraits que de des phrases de notre corpus. C'est dire si 200 ou 300 phrases suffisent à couvrir les situations de lectures les plus familières et nous ont permis même d'aborder un grand nombre des particularités de la langue.

C'est pour une raison très simple que nous avons choisi de ne retenir que **les phrases du début d'un roman ou d'une nouvelle**. C'est pour retrouver sans erreur possible la portion d'un texte d'une langue à l'autre. Quand vous ouvrirez le roman dans sa version japonaise vous serez

assurés d'avoir sous les yeux les premières phrases que vous avez lu en français. Libre à vous bien sûr de choisir n'importe quelle partie d'un texte, mais c'est bien s'ajouter un travail peu utile, en tous cas dans la phase d'apprentissage ; d'autant que, rappelons-le, aussi bien vous choisiriez d'autres phrases, au bout du compte en 200 ou 300 phrases vous couvrirez largement l'étude de la lecture.

Pour les romans et nouvelles que vous aurez choisis, assurez-vous de pouvoir **vous les procurer en japonais** : en les achetant neufs ou d'occasion, en les empruntant dans une bibliothèque bénéficiant d'un fonds de textes japonais, auprès d'une association (le monde associatif franco-japonais est très dynamique, c'est une chance), auprès d'amis, etc. Parfois, dans l'emballement d'une lecture, vous jetez votre dévolu sur un livre ; mais imaginez votre frustration de ne pas pouvoir vous en procurer l'original en japonais rapidement. Aussi, l'élaboration de votre corpus doit-il se faire progressivement en ne négligeant pas l'essentiel qui est d'avoir sous les yeux le texte original. Mais si la disponibilité d'un texte à la fois en japonais et en français est presque indispensable en phase d'apprentissage rappelons-le, n'oubliez pas qu'au final c'est le plaisir qui doit guider votre choix, car vous allez passer beaucoup de temps avec ces dizaines de phrases. Prenez votre temps pour bien choisir vos textes ; ne vous souciez-pas de savoir si les textes que vous avez retenus seront suffisants pour vous permettre d'apprendre à lire. La réponse est oui !

« Chacun peut adorer la lecture, à condition d'avoir en main le bon roman, celui qui vous plaira, qui vous parlera, et dont on ne pourra pas se défaire. » (David Foenkinos, *Le Mystère Henri Pick*, éd. Gallimard).

Pour vous initier à la lecture, vous pouvez bien évidemment vous appuyer sur notre propre corpus, mais préférez le vôtre, car il correspondra à vos goûts littéraires, à vos choix.

En Japonais Dans le Texte.fr